BOLETÍN

DE LA

REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA.

TOMO XL. Junio, 1902. CUADERNO VI.

INFORMES.

I.

PHILIBERT DE CHALON, PRINCE D'ORANGE.—LETTRES ET DOCUMENTS.

(Continuation.)

313.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

31 mars 1530.

Sire, tant et si très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, j'envoye Chalain, comme il vous a pleu me commander, en Franse. S'yl vous plet, tout en jouant, escriprés au roy de Franse pour ce qu'il vous dira, car sil vous ne prenés la chose a ceur, il ne me veult pas tant de bien qu'yl fase grant chose pour moy. S'yl y a chose d'importance, je luy ay donné charge le vous escripre.

Sire, je vous ay escript, il y a queque temps, vous supliant qu'yl vous pleut escripre a Madame de vouloyr donner ung placet d'ung brief que le pape a donné a ung de mes cousins, comme, s'il vous plest, pourés veoyr. Je vous suplie, sire, luy en vouloyr escripre.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le le *(sic)* derier jour de mars.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

314.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

1er avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Havemo inteso che lo nobile Diego de Lara tene un litigio con uno citadino de quessa magnifica città sopra certi denari che li domanda avante il tribunale de le S. V., et per tenere lo decto Diego carrico de la insegnia del capitaneo Sancio de Prato et esserli necessario actendere al servitio de la Maesta cesarea, ne semo mossi ad scrivere la presente a le S. V., con la quale le pregamo che vogliano esser contenti de ordinare che dicta causa se voglia determinare de justitia socto la magior brevità de tempo che sarà possibile, poi vedeno che questo soldato non po multe volte andare et venire per questa cosa; certificando le S. V. che ne faranno in questo singularissimo piacere, perche per le virtuti et boni servitii del predecto Diego desideramo molto che sia presto expedito et che le sia facta justitia, sicche tornamo a pregare le S. V. che in questo me vogliano compiacere, tanto piu perche, come è decto, volemo che la justitia habbia il loro suo. Et Nostro Signor Dio le persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, el primo de aprile MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

315.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

2 avril 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, j'ay reçeu les lestres que m'avés escriptes et entendu ce

que Rodrigue de Ripalda m'a dit, auquelle lestre et la creance dudit Rodrigue y a de contrarieté, comme vous verrés par le chapitre de la lestre que je vous envoye et ce que Rodrigue en escript de sa main. Je ne say lequel entendés; par quoy vous envoye ce courrier a diligense, vous supliant m'en mander vostre voulenté; sil elle est tielle que dit Ripalda, lessant vivre a discrecyon les gens de Fabrisse Maramaul, et sil le pape donne ce qu'yl dit, l'on se poura entretenir juques au xve de may et en ce temps essayé, sil l'on donne le de quoy, de fere ce que l'on pourra. Sinon, ne vous fiés pas sur Naples, car le fondement yl est petit, et en ce cas seroyt besoin de cassé tous les Alemens et les Ytaliens de Fabrisse et tant de ceulx que nous avons ycy que le pape peusse payer ce qu'il demoura de moys en moys, et ce qu'yl demoura faudra qu'escripvés quelles gens que entendés qu'yl soyent, car sil se sont les Espagnolx que voulés envoyer en Afrique, yl faudra en ce temps de leur partement bouter aultre gens en ceste emprisse ou synon il les fauldra entretenyr juques a l'eure. Sy vous determynés l'autre, il ne fault point fally a la paye, et ausy syl l'emprisse duroit plus que les qui[n]se de may, s'il vous plait, me manderés sil sens aultre respet je depideray l'armee ou sy vous voulés qu'elle s'entretiene plus, ou je prandrey l'argent.

Sire, l'on *(sic)* de ses deulx poins, si vous playt me respondrés, car yl est forse de fere l'um ou l'autre. Sil c'est celuy de la forse et que voz gens yl soyent et que l'emprisse soyt autant de vous que du pape, je il feray, comme je croys que croyés, tout mon possible. Sil s'et l'autre, veu que le pape les payera tous, c'est bien rayson qu'il y boute ung capitayne a sa fantasie, et en ce cas vous suplie estre contant que, après avoyr donné congé a ce qu'il sera besoing et que le pape aye envoyé homme pour gouverner le reste, que je lesse ce qu'yl demourera, qu'il y boute pour leur chief quy bon luy semblera, car se me seroyt peu d'onneur de me mestre en garnyson et fere petit effet, et que je m'en peuse retourner a Naples pour suyvre ce qu'il vous playra la me commander. Je vous suplie, sire, me resoudre bien clerement lequel des deux point est vostre voulenté et qu'il ne vous playse me lesser en telle confusion que je pardisse en unne eure ce que j'ay, toute ma vie, travalier de gaygner, car soyés seur, sire, que seste armee est en

unne mausvayse voulenté, laquelle ne vient que par nececyté. Je ne vous reus response a tous les aultres poins de vostre lestre pour vous depecher tost ce courier, meys je yray suyvant de point en point ce que commandés.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le II° d'avril.

S'il vous plest, depecherés incontinant ce pourteur, car je n'atens autre chose pour resoudre l'un des deux poins que vostre vouloyr.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(D'une autre main): Aussi entendrez des dessusdis ce que j'ay advisé pour le payement de ceulx de vostredicte armee que sont a ma charge et y pourvoieray pour l'advenir jusques au temps que vous diz derrenierement. Et vous advertiray devant que de party d'icy de l'assignacion et provision que je y donneray, et dois la en avant fauldra que y se y pourvoye de Naples comme je l'escripray aussi avant que parte audit cardinal Colonna, et fauldra que selon ce y teuez main.

(Annotation de la main de Charles-Quint): L'on y mectra qu'elle a esté faite de ma mayn et nul escripte de la colere: pourveoyr les gens d'icelle partie et non sans luy.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

316.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

2 ou 3 avril 1530.

Mon cousin, le sieur de Challain, vostre maistre d'hostel, present pourteur, est ce jourd'uy retourné devers moy et m'a compté ce qu'il a fait en son voiaige, dont j'ay eu plesir. Vous entendrez aussi le tout de luy, a quoy me remectz, et pour ce qu'il me semble qu'il sera bon qu'il doye retourner tant pour ce que concerne voz affaires que au surplus de sa charge, je vous prye le depescher le plus tost que pourrez et le renvoyer et faire passer par devers moy a Mantoue. Vous entendrez le surplus par le capitaine

Ripalte qui s'en retourne. Pour quoy ne vous feray ceste plus longue. A tant, etc.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

317.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

8 avril 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande. Sire, j'ay reçeu la lestre que m'avés escripte, et en tout ce que me mandés mestrey payne de le suyvre, comme j'antens estre vostre vouloyr, s'il ne tient au pape duquel croys fermement que la faulte viendra, comme elle a fayt juques a ceste eure. Car croyés, sire, que sy Bartolomee Valory (1) ne fuse aryvé hier que en nuyt toute ceste harmee estoyt mutinee, car il nous fayt sy longuement atendre que tout le monde se desespere, et quant le payement vient, il n'en vient jamays la moytié de ce qu'il doyt venyr. Les Alemens estoyent ensemble quant yl vint. Toutefoys avec obligacyon que je leurs ay fait du payement et avec demy paye, yl se sont contenté d'atendre douze jours la fin de leur paye, et les Espagnolx et Ytaliens n'ont riens eu fors seulement la reste de ce qu'yl leur estoyt deu de mars. Vela, sire, come le pape nous treste, et soyés seur qu'yl ne se peult endurer. Ung gastador n'est venu de nouveau et tous ceulx que j'ay ne sont point troys cens. Sire, voyant toutes ces choses, tous les coronelx et capitaynes et moy avec eulx avons tous estés d'avys d'envoyer a Sa Santité trois capitaynes des troys nacyons espagnole, italienne et alemanne a luy suplier qu'il se veulle resouldre de nous payer sans plus nous donner parolles et qu'il veulle eslire lequel moyen il veult ou entretenyr tous ou partie, et sy tous, que tous yl paye selon l'apointemant qu'il luy fut mandé par Ripalde; sy partie, qu'il veulle ausy payer ceulx qu'il retiendra de moys en moys, et ceulx a quil y donra congié, qu'il

(1) *Al.* Baccio Valori, commissaire général du pape.

les paye de ce qu'il leur est deu, comme il leur a esté proumys. Et sy ne veult fere ny l'on *(sic)* ny l'autre, qu'yl prosteste que tout le mal quy en avyendra que se sera sa coulpe. Sire, s'il eslit la forse, je feray si que je pouray, s'y me donne de quoy. S'il eslit l'autre, je vous suplie de ce que je vous ay deja suplié; s'il ne fayt ny l'on nil l'autre, tenés ceste armee pour la plus mutinee qu'yl fut jamès au monde. Et en ce cas, tenés moy pour escusé de tout ce qu'il en saroit avenyr, car la coulpe n'en sera mienne. De ce qu'yl repondra en serés averty, et Dieu veulle qu'yl ne tarde a repondre plus ung jour des douze que j'ay eu de terme avec les gens, car je ne pense avoyr plus de credit de leur fere endurer unne heure qu'il n'esecutent ce qu'il leur viendra en fantasie. Je prie a Dieu que le mal n'en torne sur vous quil n'en povés mès. Toutefoys il ara la premiere atainte.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bonne vie et longue. Escript au camp devant Florence, le VIIIe de avril.

Je vous envoye l'instrucyon que porte Garcye Manrique, lequel va devers le pape avec les capitaynes de ma part, afin qu'entendés ce quy se mande de par moy. Les capitaynes ne demanderont autre, a se quy m'ont dit, que resolucyon.

Sire, des mille Espagnolx que vous voulés, tous les moyens qu'il a esté possible de fere pour les vous envoyer ont esté fayt, tant pour l'amour que par la justisce, et tout n'a riens ayder. Il sont resolus de plus tost se lesser tous pandre que d'alé et s'en sont tretous fuy par les montaygnes. Le seygneur don Perovelles s'en va avec les capitaynes et si peu de gens qu'il ont seu trouver. Il vous dira a quoy il a tenu. C'est unne mauvayse chose que pour vostre personne l'on ne peult avoyr mille homes que vous payés, sy vous n'en faytes queque demontracyon. Je crains que plus dificylle sera de les envoyer avec André Dorie, car il y a a dire des deux. De mon costé, je feray ce que m'avés commandé, car il ne seront receulx au camp et sy seront chatiés ceulx que l'on poura avoyr en main, mès je crains fort qu'il ne fasent de grans desordres par le pays, car il sont desesperés et très mal condicyonés.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

318.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

8 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Lo latore de la presente ne ha facto intendere come tenendo certi presoni in questa magnifica città, alcuni de essa tramorno et li donorno oportunità che se ne fugessero, de modo che ha perso lo recacto che li haveano da pagare; per questo ne semo mossi a scrivere la presente a le Signorie V. et le pregamo che vogliano intendere la cosa come è passata et ministrarli justitia, perche ce ne faranno piacere. Et Nostro Signore Dio le persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a VIII de aprile MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

319.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

10 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Lo magnifico Francesco de Tovar, agente nostro apresso le S. V., viene con lo despacio per levare le genti del coronello de Fabritio Marramaldo et ancho li forousciti che stanno in Colli de quessa magnifica reipublica, et perche sopra di questo havemo ragionato con lui ad longo con ordine che tucto lo habbia da conferire et parlare con le S. V., per questo le pregamo che a quanto da nostra parte le dirà le vogliano prestare quello credito et fede come se noi presentialmente le parlassemo. Et Nostro Signore le persune de le S. V. conservi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a X de aprile MDXXX.

Post datum. Lo decto magnifico Francesco de Tovar le ragionarà sopra certa arteglieria; per questo pregamo le S. V. voglia-

no esser contenti compiacerne de quanto sopra questo le requederà.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

320.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

10 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Noi facemo venire da Napoli con due galere certa quantità de pulvere, pallocte et altre monitioni per fia Porto Hercule et credemo che a questa hora siano in camino; per questo pregamo le S. V. vogliano esser contenti che sunte che saranno dicte galere, ordinare da mo'al castellano lloro che voglia subito recipere dicta monitione et ponerla dentro la forteza, et de poi mediante lo aiuto de le S. V. farla condure in quessa magnifica città de Siena, perche iunta che sarà darremo ordine che venga qui nel campo et certificamo le S. V. che in questo non solo farranno grande servitio a la Maesta cesarea, ma anchora a noi piacere. Et Nostro Signor Dio le persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a x de aprile MDXXX.

Post datum. Perche semo advertiti che molti Spagnioli de le compagnie che stanno dalla de Arno, quale sono state deputate de andare con la Maesta cesarea in Alamagnia, veneno in quessa città per non andarvi, pregamo le S. V. vogliano mectere ordine che quelli che çi stanno de dicte compagnie vengan fora, et de novo prohibire che non ce ne intreno piu. Datum ut supra.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

321.

Délibération de la «balia» de Sienne prescrivant le paiement à Jean Palmieri d'une somme de 160 livres pour avoir été en qualité d'ambassadeur auprès de Charles-Quint et approuvant le versement de 5.500 ducats d'or à Philibert.

10 avril 1530.

Magnifici domini officiales balie et conservatores libertatis excelse reipublice Senensis in eorum collegio ad sonum campane et in sufficienti numero convocati, etc. Et decreverunt solenniter quod domino Jo. Palmerio dent et solvant libre centum sexaginta senensium pro supplemento valoris scudorum quos habuit pro ejus salario cum fuit unus ex oratoribus apud cesaream Majestatem. Et attento quod excellentissimus I. U. doctor et eques generosus dominus Joannes Palmerius, tamquam orator eorum reipublice ac ex commissione eorum collegii, obtulit illustrissimo domino principi Orangie generali et locumtenenti cesaree Majestatis in Italia et in castris cesareis contra Florentiam summam ducatorum quinque milium quingentorum auri ad hoc ut dominus Fabritius Maramaldus cum ejus coronello discedat de dominio Senensi et quod similiter provisionem concessam et oblatam domino Bernardino Martirano, secretario, pro tribus annis ad rationem scudorum tercentorum pro quolibet anno, et habito super predictis etiam maturo colloquio et examine servatis servandis, etc., deliberaverunt dictas oblationes factas per dictum dominum Joannem ac etiam Augustinum de Bardis, oratores eorum collegii, predicto illustrissimo domino principi et dicto domino secretario Martirano approbare et confirmare, et ita deliberando approbaverunt et confirmaverunt in omnibus et per omnia prout supra et quod exequatur oblationes hujusmodi, et predicta omnia meliori modo, etc., non obstantibus quibuscumque, etc.

(Archives de l'État à Sienne, Délibérations de la «balia», vol. 87, fol. 112.)

322.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

11 avril 1530.

Mon cousin, j'ay reçeu voz lettres du VIIIe de ce mois, ensemble la copie de l'instruction au pape y mentionnee, et ne fais doubte que ferez tout vostre mieulx d'ensuyvir ce que vous ay dernierement escript selon l'entiere confidence que j'en ay de vous.

Et quant a l'argent que ledit Sainct Pere a envoyé par Bartholomé Vallory, j'ay bien sçeu qu'il en pensoit envoyer plus grand somme et s'en tenoit pour assehuré mesmes par ung moyen qui lui a failli, comme entendrez par les lectres du conseillier Musestula, mais je tiens pour certain qu'il furnira le surplus selon qu'il a convenu, dont ledit Musestula escript presentement a Sa Sanctité, et de mon cousté j'ay pourveu a une paye pour les Allemans, Espaignolz et artillerie estans deça l'eau a ma charge, et avant que partir d'yci, bailleray moyens et provision convenables audit Musestula pour fere une autre paye en la fin de ce mois ou au commencement de may pour les Espaignolz et artillerye, comm'il vous escripra.

Quant a la commission des cappitaines devers ledit Sainct Pere et ladicte copie d'instruction pour Garcia Manrique allant de vostre part avec eulx, il me semble que puis desja Sa Sanctité s'estoit resolute que le moyen de l'affaire se essayast, n'estoit besoing luy rumpre de nouveau son choys, ains se devoyt lealement soliciter l'accomplissement de ce qu'il a promis et non luy demander ce a quoy il n'est tenu, qu'est la paye que l'on doyt tant du service des Espaignolz que du congé des Allemans, car la faute qu'il y a en a esté par imposibilité et non par faute de bonne voulenté, et vouldroye bien que la commission des cappitaines ne fust esté si expresse, car vous cognoissez Sa Sanctité que se scandalize de telles choses, et tiens qu'il trouvera rigoreux que l'on use en ce cas de proteste a l'encontre de luy pour luy imputer le desordre que pourroit advenir en l'armee estre a sa faulte et culpe, et ores que je furnisse et complesse de ma part comme

j'entendz bien de fere et que de la syenne il y eust faulte, difficulté ou longueur, si ne vouldroys je pour riens du monde que ceulx de l'armee actentissent, ne feissent vyolence comme que fust a l'encontre de Sa Sanctité et en auroye merveilleux regret pour toutes bonnes consideracions que assez entendez, et vous prye, mon cousin, y avoir bon regard, faisant au surplus avec Sadicte Sanctité par tous bons moyens le mieulx que pourrez.

Au regard des gastadors vous avez bien fait d'en faire requerir et poursuyr Sadicte Sanctité, et aussi en ay fait parlé bien expressement au nunce estant icy, et si en escript ledit Mussetula a Sadicte Sanctité de maniere que j'espere elle y pourvoyera.

Des mille Espaignolz vous ferez bien de les chastier comme m'escripvez et ne les souffrir au camp. Aussy je n'envoye payement pour eulx et ayant entendu de don Perovelles a quoy il a tenu qu'ilz ne sont venuz soubz sa charge, j'en feray la demonstracion et adviseray d'y pourveoir comme le cas le requiert, de maniere que ce puist estre exemple aux autres. A tant, mon cousin, Nostre Seigneur vous ait en sa garde. Escript a Mantua, le xie d'avril, anno 1530.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.--Archives du royaume à Bruxelles, Papiers d'État, reg. 80, fol. 136; copie de la fin du xviiie siècle.)

323.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

12 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Con questa responderemo a la letera de le S. V. che havemo receputa scricta heri, et per farli conoscere che tenemo desiderio de desgravarli et fare tucto lo possibile per lloro, in lo medesmo punto che è gionto qui el magnifico Jacobo Seripanno, lo habemo expedito con ordine che subito faccia movere le genti et camine la volta dove è stato concluso che vada, et cosi lo sarà; ben pregamo le S. V. che vogliano tenere in ordine li due pezi de arteglieria che le havemo scritto, acciò nel passare non habbiano causa li soldati de possernose con justa excusatione intertenere et lo medesmo faranno le

victuaglie, certificando le S. V. che quel tanto che per noi se potrà fare in beneficio et conmodo de quessa magnifica reipublica, mai mancharemo de farlo, come se fosse patria mia. Et Nostro Signor Dio le persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Firenze, a XII de aprile MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

324.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

19 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Lo capitano Jacomo Rosso, locotenente del coronello del signor conte de San Secondo, ne ha fatto intendere come questi di proximi passati andando a Roma et portando patente de le S. V., come fu a San Chirico, li commissarii de quessa magnifica reipublica, nominati Thomaso Politi et Bartholomeo Ventura, le mandorno drieto a farlo ritornare, circa quattrocento villani et come lo hebbero in mano lo svalisciorno et le levorno cento cinquenta ducati de oro larghi, tre archibusci, uno scioppo et cinque spate, due cappe et cinque camise, due scuti et tanto broccato per listare uno collecto et, non obstante la patente de le S. V. che portava, dicti commissarii le dissero che era presone con tucta sua compagnia con dire che erano de li soldati de Fabritio Marramaldo; de poi reconoscendono il vero lo lassorno andare al suo viagio et adesso essendo ritornato me lo facto intendere, et perche questa cosa è de male exempio et malfacta, per questo pregamo le S. V. vogliano esser contenti de providere subito che sia restituto al detto capitano tucto quello li è stato tolto et non dare causa a li soldati che habbiano da portare mala voluntà aquessa reipublica, con ragione certificando le S. V. che ce ne farranno piacere grande, et Nostre Signor Dio le persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a XVIIII de aprile MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

325.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

19 avril 1530.

Mon cousin, pour ce que très reverend Pere en Dieu le cardinal evesque d'Osma (1) s'en va a Rome, lequel sçet et entend mes affaires esquelx il s'est tous jours grandement et vertueusement employé et de long temps et ay de luy entiere confidence, vous le pourrez feablement advertir de tout ce que concerne mon service et, selon l'exigence des affaires, user de son advis et conseil, vous pryant affectueusement d'ainsi le faire, car je suis bien asseuré qu'il continuera et s'employera en tout ce que possible luy sera pour mondit service et vous faire plesir, et ainssi me ferez chose très aggreable de le favoriser en tout ce dont il vous requerra et que congnoistrez estre pour son bien et le tenir en singuliere recommandacion. A tant, etc. De Mantua, le XIXe d'avril, anno XXX.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute.)

326.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

25 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Havemo recevuta la lettera de le S. V. in resposta ad una nostra sopra le robbe che foro tolte al capitano Jacomo Rosso, locotenente del coronello del signor conte de San Secondo, et perche lui manda uno suo de le S. V. per recuperare quello che li fo tolto, per questo pregamo quelle le vogliano ministrare justitia essere con ogni presteza possibile che sia expedito lo decto homo del decto capitano Jacomo, perche per essere soldato et stare occupato in questa impresa non po' mandare ne litigare molto, et in questo le S. V., ultra che fa-

(1) Garcias Loaysa, général des Frères Prêcheurs.

ranno quello deveno, ad noi ne farranno piacere. Et Nostro Signor Dio le persune de le S. V. guardi come desiderano. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a XXV de aprile MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

327.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

27 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Francesco de Tovar, agente nostro, che la presente darà a le S. V., ragionarà alcune cose in nome nostro a quelle le pregamo li vogliano dare indubitata fede a quanto loro dirà, come se noi loro ragionassemo. Et N. S. Dio le conservi come desiderano. Dal felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, a 27 de aprile MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

328.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

27 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Misser Domenico Centurione, exhibitor de la presente, va in Roma per cose molto importanti a noi, et desideramo extremamente che vadi securo et non habia ad havere alcuno impedimento; per questo pregamo le S. V. vogliano esser contenti provedere al decto misser Domenico de ogni cosa che haverà necessario, tanto de guide et scorta, quanto de qualsivoglia altra cosa, certificandole che in questo ne faranno tanto piacere quanto per qualsevoglia altra cosa ne potessero fare. Et N. S. Dio le conservi come desidera. Dal felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, a XVII de aprile MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

329.

Lettre de Charles-Quint à Philibert.

27 (?) avril 1530.

Monsieur le prince, je reçeus, hier, vostre lettre et ay mandé, a ce matin, a Musetula vous escripre bien et au long sur le tout; par quoy abregeray ceste et feray sur chasque point la responce courte, et quant a ce que Ripalde vous a dit, il n'a du tout mal entendu, car mon intencion est bien de payer ancoires ung moys et plus, si besoing fayt, ceste armee, mès il faut que ce soyt ceste paye de may passee, car je ne puis finer pour le present que celles que, comme vous dis, echeueront en ce moys d'avryl, dont vous envoyeray le conte et l'ordre ou aurés l'argent et en quoy n'aura faute, mès en ce de may le faut trouver de Naples, et j'ay sy deux ou troys moyens sur mayns desquels j'espere l'on les poura avoyr dudit reaume, et quant l'ung faudroyt, l'autre adressera, mès de moy sy ce n'est par ce moyen, par autre il n'y a ordre; pour l'autre moys y peust bien la donner telle que n'y aura faulte, et vela quant a ce je ne fays doute que le pape conplira de son cousté, et quant il ne le feroyt, la faute seroyt syenne, combien que il faudroyt traveiller de la remedyer le mieulx que l'on pourroyt, mais je ne fays doute, ayns suis sehur, qu'il n'y aura faulte, mays je n'entens point bien comment dites que en mengant a discrecion les gens de Fabryce, l'on pourra fayre quelque chose, car j'en ay tous les jours des playntes, et me semble qu'il ne convient qu'ils mengent a discrecion, ayns que les prenés en votre camp, et s'yl en y a plus que ne povés tenyr, que les licentiés et sy ne voulés donner congié a yceulx, soyt a autres, ou a chacun coronel sa part, car pour mille ou deux mille hommes plus ou moyns, l'emprinse ne ce laissera a faire, et ce menger a discrecion est une mauvaise chose, et y devez remedyer en quelque sorte que ce soyt; et quant au fayt de l'emprise de Florence, je n'en ay autre resolucion que celle que vous dis a vostre partement, qu'est que presupposant que aurés le nombre de gastadors et autres choses que aurés demandé, le moyen de la faire seroyt le meil-

leur, et a ceste heure pensant que en avez le nombre que l'on vous peut envoier et que l'on vous a pourveu de ce que possible, a esté en ceste derniere resolucion prinse et ce que ce peut faire et que sy n'avez tout ce que bien desirez ou bien besoing fut ou le nombre de gastadors que aurés demandés, si croys je que avec ledit nombre et les autres choses qui ce sont pourveus sont soufisantes pour asseyer la faire, et sur ce presupose et sy toutes foys voyez aparance ou espoyr de quelque bon exployt, me semble que la pourrés asseyer, veu que c'est le moyen plus honnourable que nul autre; aussy, sy ne le voyés tel, je dys qu'il vaudroyt mieulx prendre l'autre; mays pour ce que espere estes pourveu de ce que sy devant ay dit, de sorte que la force ce peut essayer et que a la paye de may n'aura faute de quelque moyen sur cedit Naples, a quoy de vostre cousté tiendrés la main, et que si besoing fait de la en avant, je pourveray a ce que besoing sera de ce que est a ma charge, combien que espere ne le sera, puisque deans ce tamps du xve ou xxe de may l'on aura fayt par la force ce que l'on devera faire ou jamès, et ce m'a semblé estre besoing vous respondre au second moyen de la fere, dont m'avés escript; ne vous en feray autre responce, et aussy ferés le semblable quant a ce que les soldados auront a fayre, quant temps sera de l'armee d'Afrique, car quant la viendra, vous en avertyray a tamps. Je suis sehur que bien executerés ce que sera possible, et que a vous ne tiendra que ne feistes tout ce que en vous sera, et de moy ne vous voudroys mestre en chose ou ne pensoye que n'y eustes plus tost gaigné honneur que le perdre, et vela ce que je vous sçauroys escripre, et a quoy je me sçauroys resouldre sur ce. De vostre costé resolvés vous et executés selon ce; n'obliés de m'envoyer les mille pietons que j'ay envoyé demander et que don Perovelles doyt amener, et non seullement yceulx, mès aussy ceulx qui s'en sont allé et m'ont lessé dois Boulongne, et s'yl ne veullent venir, chatiés les, ou pour le moyns donnés leur congé et de sorte qu'ils ne facent deshordres, et sy le font, feites les chatier, de sorte que autres y prengnent exemple.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; minute autographe de Charles-Quint et copie contemporaine.—Archives du royaume à Bruxelles, Papiers d'État, reg. 80, fol. 132; copie de la fin du xviiie siècle.)

330.

Instructions de Charles-Quint à Muscetula pour Philibert.

27 avril 1530.

El Rey.

Lo que vos Juan Antonio Muxetula, regente del mi Consejo, aveys de hazer es esto.

Yreys por donde esta el principe de Oranges, nuestro visorrey y capitan general, y de mi parte le direys lo que os he hablado de la determinacion que tome de enbiar los comisarios que van á Napoles y las causas que me movieron a ello y darleys cuenta particular del despacho que llevan que con esta os mando embiar el traslado del poder e instrucion que se les da, por donde conocera el cuydado que se ha tenido de mirar que su abtoridad y honor sea bien guardado, y como yo quisiera que los dichos comisarios fueran por donde el esta para que les hablara y les dixera su parecer de lo que devian hazer y no pudo ser porque cada uno dellos tenia cosas en que entender y no pudieran sin trabajo juntarse, por cuya causa se acordo que vos llevasedes cargo de informar al principe y el les podra escrevir lo que le parecera y asy lo deve hazer y en todo favorecedlos, pues como sabeys ellos ban bien prevenidos de lo que con el han de hazer.

Dezirle eys quanto yo holgara de poder desde agora embiarle el rrepartimiento de las mercedes de los bienes de los rrebeldes porque los que bien me han servido y sirven fueran rremunerados y que no lleva medio poderse hazer hasta que estos comisarios me embien rrelacion de lo que en ello allaran y auran hecho, que por la mejor manera que le pareciere entretenga a los que me han servido y pretenden mercedes en esto certificandoles que con toda brevedad yo lo mandare proveer y que esten ciertos que los que me han servido y continuaren en servir seran de mi rremunerados como sus servicios merecen, y porque ge lo pueda mostrar, le embio la carta que vera, pero que se mire que algunos de los que tienen mercedes o pretenden otras cosas con color de yr a los comissarios a entender en estos negocios no dexen de

servir y se absenten del exercito porque esto sería de mucho inconviniente y no ayudarian a las mercedes que les he de hazer.

Direys al dicho principe que no se ha podido agora embiar la instrucion particular que platicamos que se hiziese, asi por las muchas ocupaciones que ha avido como porque no se pierde tiempo en ello que lo mas brevemente que ser pueda se le embiara, entretanto vos le informad de todas las cosas que converna que haga para la buena execucion de todo lo que se provee.

Aunque yo se el cuydado que el principe tiene de lo del exercito, todavia se la encomendad mucho de mi parte y que especialmente lo tenga de entretener a Nuestro muy Santo Padre en el amor y verdadera amistad que entre nosotros ay y ovidiencia que yo le tengo contentandole el en todo lo que se ofreciere y no pidiendo mas de lo que se deve pidir, y sy alguna gente ay demasiada de la que se ha de pagar, mejor es que se despida que no dar enojo a Su S.at pues la gente que pagamos Su S.at y yo parecio al principe que bastava para la empresa.

Asy mismo ya sabeys como tenia acordado de mandar enbiar estos infantes españoles que aqui venian comigo al ser.mo rey de Hungria, mi hermano, y son tan pocos los que han llegado y tan ruyn gente, que ha parecido mejor despedirlos y asy se ha fecho y les he mandado pagar todo lo que se les devia y ellos yran donde les plazera y porque todavia seran menester para lo del dicho rey de Hungria, mi hermano, hasta tres mill infantes españoles o a lo menos dos mill que sean muy buenos. Direys al principe de mi parte lo que en esto ha pasado y que vea si de la gente que ay en ese campo podra embiar los dichos tres mill Españoles o a lo menos dos mill muy buenos como esta dicho, pues de la gente que se paga ay segund me dizen gente de donde se puede escoger y en falta d'Españoles satisfara que sean italianos arcabuzeros con que sean muy buenos y podriase concertar con esos coroneles que ay demasyados, avisarme ha luego del recaudo que aura en lo uno y en lo otro sin hazer mas de tenerlo prevenido para que yo embie a mandar lo que se haga.

Asi mismo direys al principe que no le puedo embiar rresolucion de lo de los cavallos ligeros hasta que yo aya ablado

al ser.^{mo} rey de Ungria, mi hermano, entretanto esten asy que yo le avisare de lo que hara en lo uno y en lo otro.

Ya sabeys como os dixe que proveya que los xx^{mm} escudos que faltan para la paga de abril, que es los x^{m} dellos de lo que el duque de Millan avia de pagar en el mes de março y los otros diez mill en Genova proveera el principe como luego vayan por ellos que con la presente os embio mis cartas para ello y luego las daran, y porque la paga de mayo no se puede proveer como sabeys, sino de Napoles, pues al principe se ha embiado poder para vender en aquella cantidad pongase toda diligencia en averlos para el tiempo que es menester para que no falte a la gente y direys al principe que cumplido esto me hara plazer en que por virtud de los otros poderes que tiene no venda ni aliene ni destribuya de los bienes de los rebeldes, ni otras cosas ni provea lo que vaco por Monforte y vacare por otros sino que todo se tome y rreciba por la corte y se tenga a rrecaudo hasta que yo mande lo que en ello se ha de hazer.

Mostrareys al principe el previllegio que he firmado de la merced que le hize y dezirleeys la causa porque no se ha sellado que lo torne a embiar que yo lo mandare acabar de despachar para que aya efecto la dicha merced.

Avisareys de lo que he mandado proveer en lo de Sena y como va Lope de Soria para rresidir alli por mi embaxador.

Tanbien le dareys rrazon de lo que se ha escripto a Napoles sobre la gente que ha de yr a Secilia y quedar alli y fortificacion de los lugares y fortalezas de la marina y que de aqui adelante lo que se oviere de escrevir a Napoles yra dirigido al principe para que por su mano se embie.

Asi mismo direys al principe de mi parte que de contino me avise de lo que sucedera en lo de Florencia y especialmente quando le parezca que se pueda concluyr para que yo le escriva y hordene lo que se ha de hazer de la gente de aquel exercito, porque lo que se pensava de embiar parte della a lo de Africa ha cessado porque este año no se puede hazer aquella empresa y que tenga mucho cuydado en que toda el artylleria que alli tiene y las municiones que sobraren se lleven a muy buen recaudo al reino de Napoles syn que en ello aya falta.

Ya sabeys los descontentamientos que ha avido entre el marques del Gasto y el principe. Agora despues de ydo el marques ha escripto suplicando que yo le de licencia para yrse, y porque como de mi aveys conocido yo holgara que entrellos oviere toda conformidad, escrivimos al marques rogandole que por agora no haga mudança; vos, syn que ellos sepan que yo os escrivo nada, trabajad quanto pudieredes en conformidad, y no pudiendose vien hazer avisadme dello y sy su ausencia hara falta porque no haziendola alla y syendo dañosa la quedada mejor seria apartarle.

Acabado de concluyr todas estas cosas yreys a Su S.at y entendereys en todo lo que se ofreciere para lo de Florencia como yo os lo tengo mandado y avisarmeys de lo que sucediere, que yo syenpre os embiare a mandar lo que conviene. Besareys los pies a Su S.at de mi parte y darleys quenta de mi camino, hecho lo de Florencia yreys a adreçaros para venir a servirme lo mas presto que pudieredes y los deys *(sic)* que os detuvieredes en Napoles informareys a los comisarios de lo que vieredes que a nuestro servicio cumpla.

Fecha en Trento, a XXVII dias del mes de abril de MDXXX. Yo el Rey. Por mandado de Su Maestat, Covos, comendador mayor.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 426, fol. 81.)

331.

Lettre de Charles-Quint à Muscetula.

27 avril 1530.

El Rey.—Magnifico y amado consejero nuestro, con la presente os mandamos embiar la instrucion de los puntos sobre que de nuestra parte aveys de hablar al ill.e principe de Oranges, nuestro primo visorrey y capitan general. Encargamos os que conforme a ella le hableys todo lo que nos os diximos de palabra y lo que teneys conocido de nuestra voluntad y intencion y procureys que en todo aquello este como del lo esperamos y tenemos por cierto que lo hara.

Asy mismo os embiamos el recabdo que vereys para que se

paguen los xx^{m} escudos que son menester para la paga de la gente del exercito deste mes de abril los x^{m} por el duque de Milan y los otros x^{m} por nuestro enbaxador en Genova a las personas quel dicho principe enbiare por ellos dadgelos para que provea luego de enbiar quien los reciba conforme a ellas.

Despues de escripta la instrucion que os enbiamos recibimos cartas del muy R.^{do} cardenal Colonna en que dize que proveera en todo caso de enbiar al principe los x^{m} ducados para la paga del exercito del mes de mayo y pide que se le embie el poder para vender hasta en esta cantidad, hazed que ge lo enbie luego el dicho principe que nos os lo enbiaremos con esta para que ge lo deys. De Trento, a xxvii de abril de mdxxx. Yo el Rey. Covos, comendador mayor.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 486, fol. 82.)

332.

Lettre de Charles-Quint à du Guast.

27 avril 1530.

El Rey.—Illustre marques, fiel y bien amado consejero y capitan general de nuestra infanteria. El comendador mayor de Leon, mi secretario, me ha dicho de vuestra parte lo que le aveys escripto, de que me ha desplazido, porque como de mi sabeys he deseado que entre el principe y vos aya toda conformidad y porque creo que por el no faltara y vuestra ausencia de ay no podra ser al presente sin mucho inconviniente, ruegos y encargos que por agora no hagays mudança syno questeys y me sirvays en esta jornada como hasta aqui lo aveys fecho en otras y porque el servicio que en ello recibire sera muy grande, como mas largo os escrivira el dicho comendador mayor. De Trento, el dicho dia.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 486, fol. 82.)

333.

Lettre de Charles-Quint au pape Clément VII.

27 avril 1530.

Muy Santo Padre y Señor reverendissimo. A Juan Antonio Muxetula, regente del my Consejo, no pude mandar despachar para que se bolviese hasta my partida de Mantua por las ocupaciones que ocurrieron, el va a servir a V. Santitat y le hablara de my parte lo que del sabra, suplico umillmente a V. Santitat le mande dar entera fe y crehencia. Cuya muy Sancta, etc. Don CARLOS, etc.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 486, fol. 83.)

334.

Lettre de Charles-Quint au cardinal Colonna, vice-roi de Naples.

27 avril 1530.

Don Carlos, por la divina clemencia enperador de los Romanos augusto, rey de Alemaña, de España, de las dos Cecilias, de Iherusalen, etc. Muy reverendo in Cristo Padre cardenal Colonna, vice-canciller de la S.ta Sede apostolica. Nuestro muy charo y muy amado amigo Juan Antonio Muxetula, regente del nuestro Consejo, os informara de nuestra parte de lo que mandamos proveer en lo dese reyno y de lo que seremos servido que en todo se haga. Rogamos vos le deys entera fe y crehencia, muy reverendo, etc. Yo el Rey. Covos, comendador mayor.

(Archives de Simancas, Secrétairerie d'État, l. 486, fol. 83.)

335.

Lettre de Philibert à la «balía» de Sienne.

28 avril 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Il signor prothonotario Rosso, per le sue virtu è tanto nostro carissimo quanto

dir se possa, va in Roma per alcuni negotii importanti, et desiderando noi che vada salvo senz'altramenti esser damnegiato nè dato impedimiento alcuno, per questo havemo voluto scriver la presente a le S. V. a le qualle pregamo quanto piu possemo, vogliano esser contente ad instantia nostra fare acompagnare et dicto signor protonotario di alcuna persona loro, talchè finchè haverà passato il loro dominio, vada securo et salvo, et certificamo le S. V. che in questo ne faranno tanto piacere quanto per qualsevoglia altra cosa ne puotesse fare. Et N. S. Dio le conservi come desiderano. Del felicissimo exercito cesareo sopra *Fiorenza*, a XXVIII de aprile MDXXX.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

336.

Délibération de la «balia» de Sienne mettant 2000 écus d'or à la disposition de Philibert.

28 avril 1530.

Magnifici domini officiales balie et conservatores libertatis excelse reipublice Senensis in eorum collegio ad sonum campane et in sufficienti numero convocati, etc., nec non servatis servandis, etc., deliberaverunt, visis licteris credentialibus illustrissimi domini principis Orangie in persona domini Francisci de Tovar, ejus agentis et mandatarii, quod dicto domino Francisco, nomine dicti illustrissimi domini principis, dentur et solvantur scudi duo milia auri solis occasione conventionis et compositionis facte cum dicto illustrissimo domino principe, pro quibus commiserunt et mandaverunt fieri decreta opportuna de denariis depositatis penes bancum Ugurgeriorum mutuatis per cives super publicis absignamentis in forma et omni meliori modo, etc.

(Archives de l'État à Sienne, Délibérations de la «balia», vol. 87, fol. 179.)

337.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

30 avril 1530.

Magnifici admodum et circunspecti domini. Li Spagnoli, quali han recusato de andare a far compagnia a la Maesta cesarea, vanno vagando per questo paese, et perche non hanno polveri, pensamo che eniverano a quessa città a conperarve; per il che ne ha parso advertirne le S. V. atiò provedono che non entrin nexuno de epsi in Siena et che nesauno venda polveri senza ordine de epsi, perche quando non haveranno polveri saranno forzati dissolverse, perche non potranno acquistare el mangiare, che già havemo ordinato ad tucte le terre che si defensino. Et N. S. Dio le magnifice persone de le S. V. guardi de male. Dal campo felicissimo cesareo sopra Fiorenza, a di XXX de aprile MDXXX.

Al comando de le S. V., PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

338.

Lettre de Philibert à Charles-Quint.

4 mai 1530.

Sire, tant et sy très humblement que fere puys, a vostre bonne grace me recommande.

Sire, j'ay reçeu la lestre que m'avés escripte et entendu ce que avés donné charge a Musetule de me dire, sur quoy suyvant vostre vouloyr, c'est fayt ce qu'yl a esté possible, et afin que sachiés comme le tout s'est fet et est affere, vous escrips cestes.

Premierement c'est resolu de ne pouvoyr fere ceste emprisse par forse, puys que les gens n'y sont soufisant par faulte du peu d'argent que le pape veult baylier et que le melleur quy se saroyt fere sera de l'asieger tout a l'entour sens lever le camp et gardant que vituaylle n'entre l'afamer, et prenés, ores qu'yl y aye peu de gens pour ce fayre, sy fera l'on de ce peu ce que l'on pourra, et

tous les Ytaliens qu'estoyent en ce camp, il s'en retient vi^{m}, et le reste se case. Tous les avanturiés se casseront dans set ou vhuyt jours après. Ceus de Fabrisse (1) iront vivre a discrecyon sur le pays de Pisse, car sil l'on les cassoyt, tenés seur que, avec tant d'aultres que l'on casse, qu'il en pouroyt avenyr ung gros inconvenyant. Les gens d'armes s'en yront au royaume, comme vous l'avés commandé. Les chevaulx legiers qu'estoyent avec Fabrisse, hors deus bandes quy vont avec ledit Fabrisse, s'en vont au royaume, car de les entretenyr ycy sens argent, il nous afamerions des roberyes quy feroyent, et les envoye la pour les casser en boutant le piet au royaume, afin qu'yl ne s'en alassent rendre aulx ennemys. Sil l'on les ent casse ycy et pour ce que m'avés escrips depuys que l'on les entretienne, sy vous avés a fere d'eulx, escripvés le moy a diligence et que j'aye la lestre avant qu'yl arivent au royaume, pour en fere comme vous le commanderés. Entretant, il a semblé pour le mieulx les lesser suyvre le premier ordre, et sy vous ne m'en mandés rien en entrant audit royaume, comme est dit desus, les lisencyerey, car autrement ce seroyt gros frays au pays et sens nul profit.

Sire, avec tout le cassement que l'on a peu fere, ne s'est seu fere en sorte que pour demourer ycy ne soyt besoing dix mille escus, plux dex soysente mille que le pape veult bayller. Le Musetele a esté d'opinyon que pour sy peu de chose que l'on ne se devoyt lever que premierement l'on ne le fit savoyr au pape, ce qu'il dit quy fera et j'atendray savoyr son vouloyr sur ce. Et sy veult que l'on casse juques au nombre des soysente mille, je le feray, mays je seray contraint me lever ou abandonner l'um des sieges de ce que sera son vouloyr. Je ne say fors que ses commyssayres quy sont ycy dient qu'il croyent qui donnera les setante mille.

Sire, les Espagnolx qu'il estoyent deputés pour aler en Hongrie sont, yl y a huyt jours, mutinés et n'ont jamès voulu entendre rayson, fors qu'il veullent estre payés. Il sont ors du campt et s'en vont vivant par le pays. J'ay parlé au seygneur marquys de

(1) Maramaldo.

Lugast pour savoyr s'il il aroyt remede quy vousissent aler comme vous m'avés escript. Il m'a dit que sil vous envoyés unne paye, que eulx ou aultres yront juques au nombre de mille, et pour le compliment de deux mille que vous demandés, j'ay parlé au coronel Sesar de Naples qu'yl vous menera mille Italiens, luy bayllant ausy la paye pour aler et que la ou luy falira le moys, que vous proyvoyés qu'yl eye son payement et ainsy suyvant le moys en autre, car s'il y avoyt faute audit payement, il se trouverions pardus. Je les ay aseuré que sil vous les mandés, que le payement ne leur fauldra. Sy vous plet, m'avertirés ce que j'ay affere tant de l'um comme de l'autre. Entretant, je les feray vivre comme yls sont. Je vous suplie que se soyt tot, car se n'et ycy que desordre, et ausy m'avertyrés ce que vous voulés quyl se fasent sil ces Espagnolx son optisnés. Pareyllemant provoyrés, s'yl vous plest, de l'argent pour la compagnye quy souloyt estre de don Diegue de Mandosse que j'amenay de Boulongne, car s'et la plus grant pietié du monde, car depuys adonc il n'ont jamès reçeu ung sou et servent bien. Ou sy vous ne la voulés payer, commandés ce que vous voulés que l'on en face. Vous m'avés ausy escript unne lestre que je payasse la compagnye de Sanche de Prate comme les aultres, mès vous ne envoyés point d'argent davantage, par quoy n'est possible. S'il vous plet, manderés ce que voulés que l'on en fase.

Sire, je suyvray en cas de l'achevement de ceste emprisse ce que Jan Antoyne m'a dit de vostre part, qu'est de soubit cassé les Alemens et les Ytaliens et tous les chevaulx legiers extreordinayres. Sis vostre vouloyr changeoyt, m'avertirés quel y sera; sinon, comme dit est, suyvray ce. Seulement fault que vous me mandés dont vous voulés que j'aye le moys pour la retreste des Alemens tant de ceulx dela l'eau comme deça, et sy vous les voulés payer tous deus, que le provoyés d'eure, et sy vous ne voulés prouvoyr que l'um, sil vous voulés que je le demande au pape.

Ausy, sire, me manderés ce que vous voulés qu'yl se face de troys compagnye de hommes d'armes extreordinayres et juques a savoyr vostre vouloyr, je les envoye avec les aultres; veu ausy que les aultres ne sont complestes, m'a semblé ne les dimynuer que vous n'en soyés averty premyer.

Sire, j'ay parler a la plus part de ces capitaynes quy ont eu queque bieus au royaume, comme il vous a pleu le me mander et leurs ay montré la lestre que m'avés escripte sur ce. Tous se contantent d'atendre ce qu'il vous plera. S'il vous plest, arés memoyre d'eux quant il vous semblera que le tamps en cera. Il y a le conte de Saint Concode (1), de quoy je vous ay parlé souvant, lequel sert tant bien que vous estes tenu de fere pour luy. Il vous vouldroyt suplier que vous luy asinysiés queque chosse comme ont les aultres, et après vous le luy confermeriés ou oteriés, s'il vous plesoyt, quant vous ratifieriés les aultres. Il n'a riens eu et les aultres cy, par quoy il vous suplie de ce, et de ma part je vous en suplie très humblement.

Sire, j'ay reçeu le previllege qu'il vous a pleu me envoyer et n'estoyt besoing l'envoyer ycy pour me monstré s'il estoyt bien ou non, car en queque sorte qu'il vous playse, aussy fera y a moy. Je vous en mercye très humblement. Unne chose seulement vous veulx je avertir, que en lieu des dix huit mille escus que Balenson me dit de vostre part que entendiés que j'usse et ausy ainsy le m'escripvytes, que l'on a mis ducas de monnoye, quyl viendroyt estre mains de la somme mil set sens escus. Sil vostre vouloyr est tel, non seulement de cela, mays du tout, seray ausy contant que sy vous m'en donniés deux foys autant, mays sil s'et a l'apetit du secretayre, s'il vous plet, commanderés que la somme yl soyt telle que me donnates. Ellisés lequel qu'yl vous plera le plus, car tout me contentera. Je le vous renvoye. S'il vous plest, le ferés seler comme il est besoing, et le m'anvoyé.

Sire, j'ay entendu dudit Musetele la depeche que avés fayte des commissayres au royaume, et me semble que ce que leurs avés commandé ne peult estre sinon bien, et de ma part aysayray de suyvre en ce et toutes aultres choses voz commandemens.

Sire, depuys cestes escriptes, les Espagnolx se sont mutinés et me ont demandé toutes leurs payes et d'aultres articles que vous verrés par ung billet cy enclos, entre lesquieulx i en a ung quy parle de ceulx quyl devoyent aler en Hongrie. Je leurs ay respondu, ainsy que verrés par ung escript que ausy vous envoye,

(1) San Secondo.

il ne s'et seu fere mains, de peur de plus grant inconvenyant. Je vous suplie vouloyr tost m'envoyer vostre vouloyr, et me semble que ferés bien de leur envoyé unne paye, afin qu'il n'aye escuse de vous obeyr, et croyés, sire, que sy demourent ycy sans payement, que, tous les jours, il dreseront mutineries nouvelles. Antretant je les mestray en queque lieu pour vivre loing du camp. Sy vous envoyé pour eulx, souviene vous des deux compagnyes qui ne sont point payees, car elles sont ausy cause de ces desordres, et m'a fallu leur donner demy paye que j'ay trouvé a empronté entre mes amys pour atendre vostre voulenté.

Sire, je prie Nostre Seygneur vous donner bone vie et longue. Escript au camp devant Florence, le IIIIe de may.

En achevant cestes, l'on m'est venu dire que les Alemens dela l'eau n'ont fayt que crier: *Guelt*, toute la nuyt. Je ne say que sela veult dire, car il y a encore ung jour a passé pour les payer. Je ne vous saroys escripre ce que en sera. Je travalleray de les apayser, mays j'ay grant peur que sil l'argent ne vient tost, qu'il vouldront entendre rayson.

Vostre très humble et très obeissant suget et servyteur, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives impériales à Vienne, P A 97; autographe.)

339.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

5 mai 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. Il magnifico Francesco de Tovar per ordine nostro ragionarà alcune cose a le S. V., quelle saran contente prestarli indubitata fede a quanto in nostro nome li dirà, et le pregamo che inteso che haveranno il bisogno provedano subito, conforme aquel che noi speramo, certificandoli che tanto piacere ne faranno quanto per altra cosa ne potesseno fare, et N. S. Dio le conservi come desidera. Del felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, a V de magio MDXXX.

E. V. D. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

340.

Lettre de Philibert à la «balia» de Sienne.

8 mai 1530.

Magnifici admodum ac circunspecti domini. L'ostensor de la presente sara il Veronese, quale ne fa intendere dover consequire in quessa magnifica cità alcuna summa de dinari per la morte de uno suo parente et per esserci il sopradecto Veronese molto charo, desideramo che consequisca quello che deve havere; pero pregamo le Signorie V. che li vogliano fare justitia expedita, che ultra che farano quel che la justitia vole, ad noi ne farano piacer singularissimo. Et N. S. Dio le conservi come desiderano. Dal felicissimo exercito cesareo sopra Fiorenza, a VIII de magio 1530.

E. D. V. amicus optimus, PHILIBERT DE CHALON.

(Archives de l'État à Sienne, Lettres à la «balia».)

341.

Délibérations de la «balia» de Sienne, mettant 2000 écus à la disposition de Philibert.

7 mai 1530.

Magnifici domini officiales balie, etc., etc. Item, servatis servandis, etc., decreverunt quod mutuo accipiantur a Chiseis, campsoribus de Senis, scudi mille auri solis et commiserunt decretum directum dominis officialibus Pascuorum et eorum camerario quatenus de primis denariis quos exigent, solutis Ugurgeriis campsoribus scudorum quingentorum auri solis et librarum septem milium per eos mutu[at]arum super dicto membro, solvant dictis Chiseis campsoribus dictos scudos mille mutuo habendos ut supra, non obstante quacumque deliberatione, decreto vel absignamento dato et facto super dicto membro Pascuorum: que omnia pro predictis suspenderunt; et quod dicti scudi mille auri et similiter scudi mille dugenti similes ultra mittantur illustrissimo domino principi Orangie occasione conventionis facte cum

eo, et scudi octingenti auri solis dentur similiter pro predictis dicto illustrissimo domino principi et pro eo domino Francisco de Tovar, ejus agenti et mandatario et vigore licterarum credentialium in predictis habenti specialem commissionem. De quibus omnibus commiserunt et mandaverunt fieri decreta opportuna, et similiter ipsi de collegio balie expresse renumptiaverunt omni juri quod habent super dicto membro Pascuorum occasione absignamenti eis dati pro denariis ab eisdem mutuatis, et predicta omni meliori modo, etc., non obstantibus quibuscumque, etc.

(Archives de l'État à Sienne, Délibérations de la «balia», vol. 87, fol. 81.)

342.

Minute des lettres patentes de Charles-Quint créant Philibert duc de Gravina, prince de Melfi, etc.

Mai 1530.

Carolus, divina favente clementia, Romanorum imperator augustus, rex Germaniae, etc., Joanna, ejus mater, et idem Carolus, Dei gratia, reges Castellae, Aragonum, Legionum, utriusque Siciliae, Hierusalem, Hungariae, Dalmaciae, Croaciae, Navarrae, Granatae, Toleti, Valentiae, Galliciae, Majoricarum, Hispalis, Sardiniae, Cordubae, Corsicae, Murtiae, Giennis, Algarbii, Algezorae, Gibraltaris, insularum Cavariae insularumque Indiarum et terrae firmae maris Oceani, archiduces Austriae, duces Burgundiae et Brabantiae, comites Barchinone, Flandriae et Tyrolis, etc., domini Biscayae et Molinae, duces Athenarum et Neopatriae, comites Rossilionis et Ceritaniae, marchiones Oristianni et Gotiani, universis et singulis presentium seriem inspecturis, tam praesentibus quam futuris. Cum regna omnia atque imperia his maxime artibus retineantur quibus ab initio parta sunt nulloque expressius officio majores nostros Romanos principes ad summam rerum pervenisse audiamus quam viros de re publica bene meritos meritis, praemiis cohonestando illustrandoque, dum nos praeclara clarissimorum virorum exempla pro virili sequi optamus, nullum nec minimum quidem officium

sine condigno meritoque praemio praeterire permittemus, quo fit, ut repetentibus nobis atque in animo nostro evolventibus, ingentia praeclaraque merita illustris Philiberti a Chalon, Aurengiae principis, equestris ordinis nostri Velleris aurei militis, vice regis, locum tenentis et capitanei nostri generalis in dicto nostro citerioris Siciliae regno, nobiscum ab ipso principatus nostri initio educati: quippe qui in Gallia Belgica, dum Tornacum, Nerviorum urbem, a Gallis occupatam, in fidem nostram recepimus, non vulgaris suae in nos fidei ejusque et corporis fortitudinis et animi virtutis documenta praestare coepit, ita ut cum statutum nobis esset exercitum nostrum ex Hispania in Galliam traducere, cum principem aetate juvenem, virtute senem, universo Hispano peditatui praefecerimus, eoque bello confecto, in quo Fontem rabidum, insigne naturaque ac loco munitissimum Cantabriae oppidum a Gallorum manibus recuperavimus, ocii impatiens et ad majora destinatus animus, relicta Hispania, in Italiam, ubi majora belli pericula imminebant, properavit, in qua post varios casus variosque belli eventus a duce Borbonio, exercitus nostri principe, magister equitum dictus, urbem Romanam Borbonii auspiciis, sed Aurengii virtute expugnatam, mirabili ingenio et arte servavit. Interfecto namque Borbonio, togae militiaeque clarissimo viro, cum milites omnes ad Aurengium principem, animi et ingenii longe quam pro aetate majoris, summam imperii detulissent, ea ipse virtute, comitate bonisque artibus eo imperio usus est, ut Romani *(sic)* nostrasque nos legionis *(sic)* et inprimis principi debeamus. Adventantibus deinde Gallis cum instructissimis copiis, regnum nostrum Neapolitanum occupaturis, copias ipse nostras non minore arte quam difficultate eduxit, hisque obviam hostibus factus, videns se non posse nisi iniquo Marte certare, ut ostenderet non audaciam modo (ubi ea opus est), sed prudentiam quoque juvenili in corpore adesse, ratus id quod res erat, se cunctando melius quam temere pugnando rem Neapolitanam servaturum, legiones Neapolim duxit seque in ea ab hostibus obsedi *(sic)* non nisi singulari arte passus est. Nam cum hostes ante urbem castra locassent ipseque urbem magna rerum prope omnium et praesertim pecuniae, qua militibus stipendia persolverentur, penuria labo-

rantem aegre contineret, levibus primum pręliis adeo hostium vires fregit, ut, superveniente peste, quae multos eorum absumpsit, Galli vallo se cingi, nec de oppugnanda urbe, sed de sua quisque salute cogitare coacti sint. Atque Aurengius princeps, quam sperabat occasionem nactus, post quatuor mensium laboriosam obsidionem ęger corpore, animo autem firmo intrepidoque legiones eduxit, Gallos castris exutos fundit fugatque et gallicis tandem machinis bellicis in oppido Averse, quo agmine primum facto, deinde palantes confugerant, ad deditionem coegit, tantaque parta victoria, non minus laboris in sedando militum clamores et seditiones hisque stipendia persolvendo quam in hostibus profligandis passus est. Quibus prospere gestis, cum Clemens VII, pontifex maximus, opem nostram adversus Florentinos imploraret, avidus gloriae animus exercitum in Hetruriam ducit multisque civitatibus et oppidis receptis, ante Florentiam urbem castrametatus est. A qua obsidione non imbres, non caritas annonae, non pecuniarum penuria, non mille denique incommoditates divellere hactenus potuerunt, in quibus omnibus bellis quam se prudentem rerum exitus, quam fortem atque audacem accepta non parva nec pauca vulnera satis superque comprobant. His itaque et quum multis aliis hujus principis in nos meritis extantibus, nisi eum summis honoribus atque pręmiis donaremus cohonestaremusque a summi profecto principis atque Caesaris officio descendere nobis videremur. Tenentes igitur et possidentes in regno Neapolis infra scriptas civitates, terras, castra et loca, videlicet civitates Melfię, et Ascoli, terras Fiorenze, Laylii, Pesilis, Caudelę *(sic)*, Atellę, Rapollę, Ripecandidę, Labriolę et Sancti Feli, de principatu Melphię, ac civitates Gravinę, et Matherę civitatesque, terras, castra et loca Campaneę, Terlicii, Sanctę Agathę, Montis viridis, Canocę, Baylii et castri Garignoni de ducatu Gravine, civitatem Venafrae, cum ejus pertinentiis, necnon et domos quae fuerunt Joannis Caracioli, olim principis Melphię, sitas Neapoli in platea Capuane, ac domos quę fuerunt Ferdinandi Ursini, olim ducis Gravinae, sitas in platea montis Oliveti, juxta earum fines, cum juribus et pertinentiis suis et earum cujuslibet integro statu. Quae omnia noster fiscus praetendit esse nobis et nostrae curiae devoluta per

praetensam rebellionem contra nos et statum nostrum commissam per dictum Joannem Caraciolum, olim principem Melphiae, Ferdinandum Ursinum, olim ducem Gravinae, ac Henricum Pandenum, olim ducem Boyani et comitem Venafrae. In aliqualem igitur remunerationem, satisfactionem et recompensam tantorum grandium et perpetuorum in omni aevo indelebiliter memorandorum servitiorum eidem illustri Philiberto a Chalon, pro se, suis haeredibus et successoribus utriusque sexus natis, nascituris, ex ejus corpore legitime descendentibus, in perpetuum remuneratorię nostrae donationis titulo irrevocabiliter ex certa nostra scientia et proprio motu et cum deliberatione assistentis nostri consilii ac ex plenitudine nostrę dominicae potestatis donamus, concedimus et elargimur ac tradimus et assignamus jam dictas civitates, terras, castra et loca Melphię, Ascoli, Fiorenze, Laglii, Pesilis, Atellae, Rapollae, Ripecandidae, Labriolae et Sancti Feli, de principatu Melphiae, cum titulo et honore principatus, civitatesque, terras, castra, casalia et loca Gravinae, Matherae, Campanae, Terlicii, Sanctae Agathę, Montis viridis, Canosae, Baylii et castri Garignoni, de ducatu Gravinae, cum titulo et honore ducatus, civitatemque Venafrę et ejus pertinentiarum *(sic)* cum titulo et honore comitatus, nec non et dictas domos praefatarum *(sic)* olim principis Melphitani et olim ducis Gravinae Neapoli sitas, ut supra, ac cum casalibus, castris, fortaliciis, hominibus, vasallis cujuscunque legis, sectae, status, nationis et conditionis, vassallorumque redditus *(sic)*, feudis, caternatis et non caternatis, feudatariis, subfeudatariis, collectis utili domino, debitis, redditibus, reudentibus, censibus, etc.

(Extrait de la plaquette intitulée: *Philiberti a Chalon, illustris Aurengiorum principis, rerum gestarum commentariolus*, Dominico Melguitio autore, fol. c v'-c 5.)

(A suivre.)